

L'intersection du genre et de la religion dans les conflits

En analysant l'impact des différentes composantes de l'identité sur les expériences diverses des personnes dans le cadre des conflits, le genre et la religion restent souvent traités comme des caractéristiques distinctes. L'analyse intersectionnelle examine les recouvrements entre ces deux aspects, ce qui permet d'appréhender en profondeur les dynamiques des conflits et d'élaborer des stratégies pour assurer la paix.

Par Cora Alder

Vingt ans après l'adoption de la résolution 1325 des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité (FPS), la communauté internationale est beaucoup plus attentive aux dynamiques de genre dans les conflits et les initiatives de consolidation de la paix. Même si de nombreux objectifs de l'agenda FPS ne sont pas encore atteints, celui-ci ne porte plus uniquement sur le rôle des femmes dans les conflits et aborde le genre sous un angle plus large. Le genre fait référence aux constructions sociales liées à la masculinité et à la féminité. La masculinité désigne les qualités, les comportements et les attitudes que l'on associe traditionnellement aux hommes ou que l'on juge appropriés pour eux. Il en va de même de la féminité pour les femmes.

L'analyse des recouvrements entre le genre et d'autres composantes de l'identité telles que l'appartenance ethnique, la classe sociale ou la religion, puis de l'impact de ces aspects sur les expériences et les capacités d'action diverses des personnes, offre une compréhension approfondie des dynamiques des conflits et des relations de pouvoir entre les différents groupes et acteurs. Or, ce type d'analyse reste difficile à effectuer, en particulier sur les questions liées au genre et à la religion. Les personnes qui en ont la charge retombent donc souvent dans des descriptions stéréotypées et dichotomiques. Beaucoup de responsables politiques conservent des interprétations



Un homme brise une vitre pendant qu'une foule de partisans de l'ancien président des États-Unis Donald Trump prend d'assaut le Capitole à Washington, le 6 janvier 2021. Leah Millis / Reuters

étroites de ces notions. Lorsqu'ils évoquent «la religion», ils font souvent référence aux «chefs religieux masculins». Et pour eux, «le genre» désigne souvent «les femmes». Si ce type de pensées cloisonnées persiste dans le domaine de la consolidation de la paix, c'est en partie parce que les activités des personnes qui travaillent respectivement sur la religion et sur le genre se chevauchent rarement et qu'elles concernent des groupes d'acteurs qui semblent distincts.

Cet article présente les avantages d'analyser le genre et la religion comme deux aspects croisés dans le contexte de la consolidation de la paix, en s'appuyant sur des exemples au Nigeria, au Myanmar et aux États-Unis. L'analyse intersectionnelle constitue la base d'une analyse plus fine d'un conflit. Elle met en lumière la diversité des expériences et des capacités d'action qui caractérisent les membres de groupes considérés à tort comme homo-

gènes. En montrant les impacts différents qu'un conflit peut avoir sur ses acteurs, l'analyse intersectionnelle permet de concevoir des interventions de consolidation de la paix plus en phase avec les spécificités du contexte.

Deux sujets, beaucoup de préjugés

Lorsqu'il s'agit d'évaluer les recouvrements entre le genre et la religion dans un conflit, les approches de consolidation de la paix font généralement preuve d'une double cécité: les défenseurs des questions liées aux femmes, à la paix et à la sécurité s'intéressent peu à la religion. De leur côté, les praticiens de l'engagement religieux peinent à adopter une perspective de genre. Les premiers ont longtemps considéré la religion comme un puissant outil idéologique soutenant les structures patriarcales. Ils commencent depuis peu à reconnaître que toutes les femmes de foi ne sont pas des «victimes» passives des idéologies et que certaines bâtissent activement leurs vies politiques et religieuses. L'idée que la religion est intrinsèquement contraire à l'égalité des femmes persiste néanmoins.

D'un autre côté, les conceptions de la religion intègrent rarement les activités menées par les femmes. Les interprétations des écritures et les institutions religieuses sont au cœur du «sacré». Les domaines relevant des femmes, qui évoluent souvent hors des

Toutes les femmes de foi ne sont pas des «victimes» passives: certaines bâtissent activement leurs vies politiques et religieuses.

institutions religieuses, restent en grande partie invisibles. Les rites, les célébrations et les activités pieuses du quotidien font pourtant partie de la vie religieuse. L'engagement religieux (le dialogue interreligieux, par exemple) est donc souvent l'apanage des hommes. En parallèle, la participation des femmes à la consolidation de la paix (soutien psychosocial, initiatives de réconciliation des communautés, etc.) est peu reconnue et bénéficie de financements réduits.

Une façon de décloisonner cette pensée consiste à examiner les composantes de l'identité qui se recourent, telles que le genre, l'âge, la situation matrimoniale, la classe sociale, la caste, l'appartenance ethnique, la nationalité, la religion, l'orientation sexuelle et le handicap (ou son absence). Proposé par Kimberlé Crenshaw dans le cadre des *critical race studies* (études critique

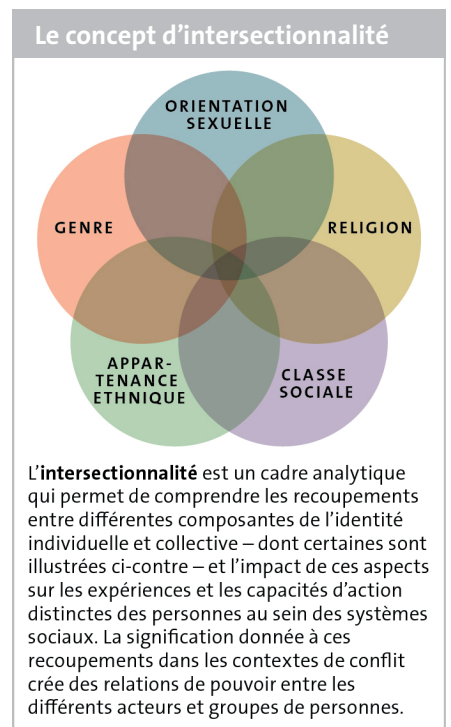
de la race) aux États-Unis comme un outil visant à révéler les différentes couches de discrimination, le concept d'intersectionnalité est aujourd'hui largement reconnu. Dans le domaine de la consolidation de la paix, il permet d'analyser la construction des identités en lien avec les conflits.

L'analyse intersectionnelle met en évidence les recouvrements complexes entre les différents aspects qui composent l'identité des personnes et qui déterminent leurs rôles individuels et collectifs. Elle permet de discerner la façon dont les différents acteurs et groupes de personnes vivent les conflits, mais également la marge de manœuvre dont ils disposent. Les hommes, les femmes et les membres de minorités sexuelles et de genre peuvent, en effet, avoir des expériences, des perceptions et des capacités d'action extrêmement différentes entre eux, mais également selon leur âge, leur classe sociale et leur religion. Dans le contexte des conflits, l'analyse intersectionnelle attire l'attention sur le sort d'acteurs oubliés et sur des dynamiques de pouvoir qui peuvent passer inaperçues.

Les situations suivantes illustrent les différentes manières dont le genre et la religion peuvent se recouper. Au Nigeria, *Boko Haram* promeut des offres religieuses qui tiennent compte du genre, telles que l'éducation islamique, afin d'accroître son attractivité pour les femmes. Au Myanmar, les groupes nationalistes bouddhistes font appel à des récits sur le genre et la religion pour établir le «moi» bouddhiste et l'«autre» musulman. Aux États-Unis enfin, le genre et la religion servent de base à la construction d'une vision militante de la masculinité blanche chrétienne, en opposition aux mouvements de justice raciale et d'égalité des genres.

Boko Haram au Nigeria

Le Nigeria est miné depuis longtemps par la stagnation économique et l'absence de perspectives d'emploi. De surcroît, le groupe *Jama'atu Ablis-Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad*, également connu sous le nom de *Boko Haram* (qui peut se traduire par «l'éducation occidentale est interdite et trompeuse»), terrorise le nord-est du pays depuis plus de dix ans. Composé au départ de quelques centaines de membres, ce mouvement djihadiste a pris beaucoup d'ampleur et joue désormais un rôle majeur dans les dynamiques de conflits au Nigeria et certains de ses pays voisins tels que le Cameroun, le Tchad et le Niger.



Au nord du Nigeria, *Boko Haram* est en guerre contre le gouvernement national et ceux qu'ils considèrent comme les alliés de la démocratie libérale. La guerre des États-Unis contre le terrorisme et les autres approches de lutte antiterroriste sont notamment perçues comme une longue campagne menée par l'Occident contre l'islam. Si l'objectif de *Boko Haram* reste globalement de créer un État islamique «pur» régi par sa conception de la charia, ses tactiques ont évolué et les femmes ont joué un rôle important dans cette mutation.

Boko Haram enlève des femmes et des enfants pour diverses raisons, notamment pour les utiliser comme combattant-es, épouses, gestatrices et «boucliers humains». Le rapt de plus de 200 lycéennes près de Chibok en 2014 a témoigné de ses méthodes aux yeux du monde entier. Si de nombreux observateurs internationaux sont prompts à compter la victimisation des femmes au nombre des pratiques de *Boko Haram*, certaines Nigériennes ont également rejoint le groupe de leur propre chef, considérant l'adhésion active à ce mouvement comme un moyen d'autonomisation. Les premières années, *Boko Haram* a encouragé l'accès des femmes à l'éducation islamique et insisté sur la nécessité de protéger ses «sœurs dans l'islam» des communautés laïques. Le groupe leur a apporté un soutien financier en obligeant les

hommes à verser la dot habituelle directement à leur épouse, et non à ses parents. Dans un environnement marqué par l'analphabétisme et le manque de perspectives socioéconomiques, associés à une perception négative de l'État et de ses forces de sécurité, certaines femmes ont pensé qu'intégrer ce groupe djihadiste pourrait atténuer leurs difficultés et leur offrir une sorte de statut social. Elles ont également contribué à diffuser la vision de l'islam de *Boko Haram* auprès d'autres femmes.

Des témoignages font état de femmes qui auraient rejoint *Boko Haram*, libres ou contraintes, et qui auraient suivi un entraînement pour combattre au front. À la mi-2014, *Boko Haram* a fait le choix stratégique d'utiliser des femmes kamikazes pour renforcer son efficacité opérationnelle. Sur les quelque 430 attentats-suicides commis par *Boko Haram* entre 2011 et 2017, plus de la moitié ont été réalisés par des femmes. N'étant pas considérées comme une menace, les femmes pouvaient circuler plus facilement dans les zones contrôlées par le gouvernement et remplir ainsi des missions de recruteuses, de messagères, d'espionnes ou de passeuses.

En considérant uniquement les femmes par le prisme de la victimisation, on occulte donc les facteurs qui expliquent l'attrait que *Boko Haram* peut exercer sur certaines d'entre elles et les carences sociales plus profondes que le groupe se propose de pallier. Étudier les interactions entre le genre et la religion ne signifie pas que l'on accordera moins d'attention aux violences infligées aux femmes par le groupe djihadiste. Cela permet de comprendre les nombreuses pratiques auxquelles sont soumises les femmes et les filles (enlèvements, viols, mariages forcés, etc.), mais également les divers rôles que celles-ci peuvent jouer dans les opérations du groupe d'insurrection et dans la diffusion de son idéologie. L'analyse intersectionnelle du conflit met en lumière l'attrait de rejoindre ce groupe pour certaines femmes lié à des facteurs tels que le statut social, l'accès à l'éducation islamique ou des moyens financiers accrus. Les approches de consolidation de la paix doivent prendre en compte les lacunes que comble *Boko Haram* en déployant des efforts plus intenses et adaptés au contexte pour améliorer l'accès à long terme des femmes à l'éducation et aux ressources économiques.

MaBaTha au Myanmar

Longtemps sous le coup d'un régime autoritaire et isolationniste, le Myanmar a été marqué par de nombreux conflits entremê-

lés allant de la lutte pour la démocratie à l'échelle nationale à des affrontements ethniques armés au sein de plusieurs États, notamment les États Kachin, Shan et Chin. Les atrocités commises par l'armée birmane dans l'État de Rakhine en 2017 ont fait l'objet d'une large couverture. À la suite de ces violents affrontements, plus de 745 000 Rohingyas musulmans ont fui au Bangladesh.

Les violences à l'encontre des musulmans du Myanmar, notamment les Rohingyas, les Kamans et d'autres minorités, trouvent en partie leur origine dans le passé colonial du pays et dans un système ethnique complexe associé aux notions de reconnaissance et de citoyenneté. Elles s'inscrivent dans un contexte de montée du nationalisme bouddhiste et sont alimentées par un sentiment antimusulman largement répandu, que l'on retrouve également au Sri Lanka et au sud de la Thaïlande. Le principal groupe nationaliste bouddhiste du Myanmar est l'Association pour la protection de la race et de la religion, communément appelée *MaBaTha*. Elle est dirigée par des moines et certaines de ses branches étaient connues sous le nom de Mouvement 969 jusqu'à ce que celui-ci soit interdit en 2013. Le groupe se considère comme un mouvement religieux qui milite pour la protection d'une nation exclusivement bouddhiste, à une époque de «changement sans précédent» – un récit selon lequel le temps évoluerait par cycles et la culture bouddhiste serait actuellement en déclin. Cette crainte d'un recul imminent est souvent présentée comme l'un des facteurs incitant les bouddhistes du Myanmar à protéger leur religion par tous les moyens.

Les activités de *MaBaTha* sont axées sur des aspects tels que l'éducation religieuse et la protection des femmes bouddhistes. D'éminents moines comme U Wirathu ont fait pression pour que le parlement national adopte quatre lois de «protection de la religion». Ces lois prévoyaient, entre autres, des restrictions concernant les mariages interreligieux visant à empêcher les hommes musulmans d'épouser des femmes bouddhistes. *MaBaTha* a lancé des tournées de sensibilisation dans tout le Myanmar pour informer les femmes bouddhistes des régions rurales de leurs droits en matière de mariage. Le mouvement bénéficie d'un large appui de la part des femmes: des religieuses et des laïques ont organisé des marches et des campagnes en faveur des lois de «protection de la religion» afin de renforcer le soutien de la société civile. Ces lois ont finalement été adoptées en 2015.

Lectures complémentaires

Hilary Matfess, *Women and the War on Boko Haram: Wives, Weapons, Witnesses* (Londres: Zed Books, 2017). Cet ouvrage riche, fondé sur des entretiens et un travail de terrain approfondi, recense les diverses fonctions occupées par les Nigériennes au sein de *Boko Haram*.

International Crisis Group, «*Buddhism and State Power*», *Asia Report 290*, 2017.

Ce rapport décrit les racines historiques et les moteurs actuels du nationalisme bouddhiste au Myanmar, notamment les origines de *MaBaTha* et sa montée en popularité.

Kristin Kobes Du Mez, *Jesus and John Wayne: How White Evangelicals Corrupted a Faith and Fractured a Nation* (New York: Liveright Publishing Corporation, 2020). Cet ouvrage retrace les évolutions historiques qui ont donné naissance à la conception actuelle de la masculinité blanche évangélique et au nationalisme chrétien aux États-Unis.

Par-dessus les divisions ethniques existantes, le genre et la religion sont systématiquement utilisés pour construire l'image de l'«autre» musulman, par rapport au «moi» et à la société bouddhistes. Les stéréotypes antimusulmans (l'idée que les hommes musulmans ont beaucoup d'enfants, par exemple) alimentent la crainte d'un bouddhisme assiégé, en grand danger d'élimination. De plus, les affirmations selon lesquelles les musulmans voleraient, violeraient ou séduiraient les femmes bouddhistes pour les épouser, puis les convertir de force à l'islam, créent le sentiment qu'elles ont besoin d'être protégées. Ces récits fondés sur le genre servent à justifier la violence défensive à laquelle ont recours les moines bouddhistes, car les préceptes bouddhistes interdisent normalement d'ôter la vie et de faire du mal aux autres.

L'analyse intersectionnelle montre que *MaBaTha* utilise la protection des femmes comme un moyen de préserver à la fois le bouddhisme et la nation. L'identité nationaliste bouddhiste se construit en opposition à l'«autre» du point de vue de la religion. Par conséquent, il est difficile de séparer les actes antimusulmans des concepts pro-bouddhistes. Les interventions de consolidation de la paix sur la question du nationalisme bouddhiste, y compris le dialogue intrabouddhiste, doivent prendre en compte le caractère généré de la construction du «moi» et de la

justification de la violence qui alimente le soutien aux mouvements politiques d'inspiration bouddhiste.

La masculinité militante aux USA

Le 6 janvier 2021, le Congrès américain se réunit en séance commune pour confirmer la victoire de Joe Biden à la présidentielle. Le même jour, des partisans de Donald Trump se rassemblent dans la capitale pour tenter d'inverser le résultat de l'élection. Ils prennent d'assaut le Capitole. Cinq personnes perdent la vie au cours de l'émeute. À la suite de l'événement, l'administration Biden décide de procéder à un examen national des menaces intérieures liées à l'extrémisme violent et se penche notamment sur le cas de milices de droite telles que les *Proud Boys*, les *Oath Keepers* et les *Three Percenters*.

Le mélange de conspirationnistes, de suprémacistes blancs et de milices d'extrême droite à l'œuvre le 6 janvier formait une foule essentiellement composée d'hommes blancs représentatifs, au moins en partie, d'un nationalisme chrétien de plus en plus violent, fondé sur une image particulière de la masculinité dont Trump était pour beaucoup l'incarnation. Cette conception d'une masculinité chrétienne militante est apparue pendant la guerre froide, une période qui a eu une grande influence sur le christianisme évangélique d'aujourd'hui aux États-Unis. Elle repose sur l'idée de défendre la nation chrétienne et l'intégrité de la famille contre la menace que représenterait le communisme. Des passages de livres évangéliques populaires de l'époque, faisant référence à l'humiliation subie pendant la guerre du Viêt Nam, conseillent aux pères d'armer leurs garçons dès le plus jeune âge pour en faire des soldats de l'Amérique.

Les mouvements féministes et de défense des droits civiques sont également perçus comment une menace pour l'idéologie hypermasculine du «chef de famille puissant, courageux et sévère» et pour les hommes blancs en tant que principaux arbitres du pouvoir politique. Les revendications d'égalité des droits ont entraîné une grave crise de la masculinité traditionnelle aux États-Unis. Au début des années 1980, de nombreux chrétiens conservateurs esti-

maient déjà que ces deux mouvements mettaient en cause l'idée des deux genres créés par Dieu et l'ordre social «naturel». Ils craignaient que les hommes soient dépossédés de leur devoir de protéger la famille et l'État. Des organisations évangéliques masculines comme les *Promise Keepers* exhortaient les hommes à «recupérer leur virilité».

La réaction patriarcale au féminisme a donné naissance à un culte du mâle alpha chrétien, puissant et fort. Le soutien dont bénéficie Trump s'explique notamment par la masculinité qu'il incarne: celle d'un homme qui ne s'excuse pas, semble n'éprouver aucun remords et fera ce qu'il faut pour instaurer l'ordre. La définition de ces rôles de genre bien distincts, voire leur défense par des moyens militaires, a permis aux hommes blancs d'extrême droite de se forger une identité claire face aux laïcs, aux féministes et aux autres personnes qu'ils considèrent comme trop progressistes.

La polarisation n'est pas un phénomène nouveau aux États-Unis. Cependant, une analyse intersectionnelle de la mer de drapeaux et des cris de ralliement que l'on a pu voir et entendre lors de l'assaut du Capitole met en évidence l'une de ses principales expressions dans la société américaine: des conceptions de plus en plus différentes des rôles de genre, avec la vision militante d'une masculinité blanche chrétienne alimentée par la menace que constitueraient des mouvements tels que *Black Lives Matter*, et une levée de boucliers face aux principes fondamentaux du féminisme. Les groupes militants américains ont vu grossir considérablement leurs rangs après l'assaut du Capitole et les actes terroristes perpétrés dans le pays par des personnes d'extrême droite ont atteint un nouveau sommet. Pour contrer ces tendances et entamer éventuellement un dialogue sur la cohésion sociale, il est essentiel de bien comprendre la construction discursive du «moi» au sein des groupes militants des États-Unis.

Des efforts de paix

Bien qu'il s'agisse d'un outil relativement récent dans le domaine de la consolidation de la paix, l'analyse intersectionnelle des conflits gagne du terrain et jouit d'une re-

connaissance de plus en plus large. Comme le montrent les études de cas au Nigeria, au Myanmar et aux États-Unis, ce type d'analyse fait ressortir clairement les expériences et les motivations des différents acteurs d'un conflit. Il met également en lumière des dynamiques et des points de vue qui sont généralement occultés. Or, ces aspects sont importants à prendre en compte car ils remettent en cause les hypothèses existantes sur les rôles qui sous-tendent les conflits. Dans certains contextes, l'analyse sous l'angle du genre et de la religion met en évidence les facteurs genrés qui incitent les personnes à rejoindre des groupes armés religieux (Nigeria). Dans d'autres contextes, elle montre dans quelle mesure le genre et la religion participent à construire l'image de l'«autre», tout en renforçant l'identité du «moi» (Myanmar). Dans d'autres situations encore, l'analyse intersectionnelle révèle comment des rôles de genre façonnés par la religion peuvent conférer un sentiment de sécurité militarisée dans un monde en pleine mutation (États-Unis).

Outre le genre et la religion, l'analyse intersectionnelle des conflits intègre beaucoup d'autres aspects de l'identité qui ont un impact sur les expériences et la capacité d'action des acteurs d'un conflit. Ce type d'analyse permet d'élaborer des mesures préventives et des initiatives de consolidation de la paix adaptées au contexte. Il met en évidence les composantes croisées de l'identité individuelle et collective qui jouent un rôle prépondérant dans la transformation des conflits. Sans fournir de réponses simples ni proposer d'approche unique, l'étude intersectionnelle du genre et de la religion dans les conflits met en lumière les risques occultés et les possibilités d'engagement constructif.

Voir le [site thématique du CSS](#) pour en savoir plus sur la médiation et la promotion de la paix.

Cora Alder est Program Officer au sein de l'équipe Mediation Support du Center for Security Studies (CSS) à l'ETH de Zurich et travaille sur les conflits à dimensions religieuses.